

"Ce qui a lieu, c'est le lieu, un lieu à (re)construire entre une mémoire, des pratiques et un cadre physique en évolutions."

Pr Dr Ir Arch. Hugues WILQUIN,

Faculté Polytechnique de Mons (Belgique).

Rue de Houdain, 9 / B-7000 Mons

Hugues.Wilquin@fpms.ac.be

Abstract: Des graphes diachroniques mentaux, mémoriels, typomorphologiques et pittoresques balisent les structures (originelles ou appliquées) physiques, mentales et usuelles du lieu afin d'envisager son confortement ou son prolongement.

La démarche est alors illustrée :

- pour la place Hardat à Thieu en bordure du Canal du Centre en Belgique (Patrimoine Mondial de l'Unesco), place détruite en partie par le creusement d'un nouveau canal parallèle à très grand gabarit (seul l'arbre " fondateur « et quelques maisons survécurent)...de la place historique fermée au "balcon" sur les canaux.
- pour le réaménagement et la complétude de la grand-place de Mons (Belgique) qui présente un patrimoine immobilier qui va du 16ème au 21ème siècle et qui est le creuset du "Combat dit Lumeçon" (Patrimoine immatériel Mondial de l'Unesco)... de l'histoire de la place, de ses pratiques actuelles...et de la "présence" d'un événement qui ne se produit qu'un jour par an.
- pour finir par « L'Envers »

1. Introduction.

« Ce qui a lieu, c'est le lieu » ... Tentatives pour ancrer un lieu dans sa mémoire ou dans ses actions parfois éphémères.

A partir d'une démarche initiée dans mon travail de doctorat [1] notamment appliquée à la place Reine Astrid à Tournai, Belgique, une méthode est avancée qui articule le Physique et le Contenu Signifié.

La place Reine Astrid développe ainsi une structuration (plutôt qu'une structure décidée) des éléments physiques présents, **l'Expression** (les bâtiments, les éléments « entre », espaces végétaux et minéraux) qui sont le creuset d'activités, de pratiques mais aussi de mémoires et de significations, **le Contenu** .

Il est alors possible par des mises en relations topologiques soit de faire émerger **une structure initiale** (perdue ou non, confortée ou non par des traces écrites, dessinées ou mémorielles), soit de « trouver » (inventer par schématisation forcément subjective) **une structuration**.

Cette structure initiale et cette structuration nous permettent alors d'agir sur ces sites pour les conforter, les compléter ou y ajouter quelque élément dialectique qui catalyse ainsi le site présent.

« Pour composer une place, il faut à mon avis partir de trois éléments : l'histoire(ou la mémoire), le rituel de fondation et la forme » écrit Antoine Grumbach [2].

Les éléments historiques d'un Lieu sont souvent accessibles (par des recherches documentaires, par des enquêtes, ...), le rituel de fondation a existé ou il est à « trouver », la forme peut être perçue mais elle l'est toujours dans les contextes de l'époque de la perception, qui est devenue particulièrement multi-voque aujourd'hui.

"Nous vivons au fond dans une société pluraliste, mais nous ne l'avons pas reconnu suffisamment. Etre dans une société pluraliste implique un changement de langage. Il n'est plus question de rechercher un symbolisme préfabriqué, des archétypes qui n'ont plus aucune signification et se réfèrent à une mémoire qui s'est transformée. Ce qu'il faudrait rechercher, c'est une multiplicité de langages, qui ne soit pas l'éclectisme. Une multiplicité de langages veut dire: accepter quelque chose qui n'est pas conclu en soi, qui est ouvert, qui accepte des correspondances non correspondantes... " écrit GianCarlo De Carlo [3]

2. La place Hardat à Thieu, Belgique.

Fig.1 La nouvelle place Hardat à Thieu.

Situé à proximité du site des anciens ascenseurs hydrauliques à bateaux (1885) (300 Tonnes) (repris sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO), le creusement du nouveau canal à grand gabarit (130 Tonnes) entraîna la destruction du centre de Thieu, de nombreuses maisons disparaissent (plus que pendant les bombardements de la seconde guerre mondiale) et surtout la mutilation presque complète de la place communale Léopold Hardat s'établit aux yeux des habitants.

Le service des Ponts et Chaussées du Ministère des Travaux Publics de la Région Wallonne envisagea alors la restructuration et la reconstruction d'une nouvelle place pour le village, une place « au bord de l'eau » alors que la place initiale était entourée de construits.

En tant que consultant concepteur, j'analyse alors l'Expression et le Contenu.

L'analyse de l'**Expression** consiste essentiellement en la mise en structure de l'assiette de la place avant et après destruction.

Avant destruction, la place présentait un espace plus ou moins triangulaire bordé sur deux côtés par des rangées d'arbres, par le terrain de football et environné de constructions avec murs de clôture. Cette place jouxtait la maison communale (« Hôtel de Ville » aujourd'hui disparu et déplacé dans une autre commune suite à fusion de communes). Le ruisseau Saint-Pierre ou Thiriau du Luc pénétrait sous la place et **un bel arbre central articulait le tout**, un marronnier planté en 1930 pour le centième anniversaire de l'indépendance de la Belgique.

Après destruction, le nouveau chemin de halage, le chemin de «ronde» bornent alors cette désolation désertique, le chemin des saules se terminant en cul-de-sac.

Un inventaire des éléments en présence constitue le préliminaire indispensable à toute restructuration de la place : la direction du canal, du chemin de halage, de l'ancien ascenseur, la façade de la cure, la direction de l'église, **l'arbre**, le ruisseau Saint-Pierre, le ruisseau du Thiriau et son siphon, la cimenterie, l'ascenseur hydraulique.

L'idée pour le **Contenu** est un jeu sur différents niveaux de contenus parallèles et parfois même antinomiques ;

La remémoration-souvenir de l'avant destruction par les traces du mur de la cure, du mur-trace d'un bâtiment détruit, par la conservation du

marronnier central qui renvoie au rituel de fondation évoqué par A.Grumbach (cf. supra) qui symbolise la pérennité de la communauté villageoise,...la plantation de nouveaux arbres...constitue points de départ de la réflexion.

Après requalification, la nouvelle place triangulaire elle aussi peut être vue comme la simple rotation (90°) autour de l'arbre central comme axe de continuité.

Couronnée d'un belvédère demi-cylindrique, la place devient balcon sur le nouveau canal.

Sur le demi-cylindre, deux colonnes circulaires en métal lancent leurs proues stylisées vers l'eau, soulignant les liens indéfectibles de Thieu avec ses canaux.

Face au marronnier, la cure érigée en 1640, libérée de son mur d'enceinte, s'offre désormais à la place.

Les portiques bornent l'entrée du nouveau pont et marquent ainsi la porte du site reconnu par l'UNESCO.

Le pavement reprend les figures circulaires et orthogonales.

3. La Grand-Place de Mons.

Fig.2 La Grand-Place de Mons

Fig.3 Le combat dit du Lumeçon.

La Grand-Place de Mons présente la particularité d'être le réceptacle, le creuset du Combat dit Lumeçon, véritable temps fort de la Ducasse, événement repris sur la liste du Patrimoine immatériel de l'Unesco et, cela, sous les « yeux » du Beffroi, repris lui aussi sur la liste du Patrimoine, matériel celui-là, de l'UNESCO.

*« La Ducasse traditionnelle s'articule, le dimanche de la Trinité, autour de deux manifestations fondamentales : La Procession du Car d'Or et le **Combat dit "Lumeçon"** lesquelles sont le prolongement naturel de la cérémonie de la Descente de la Chasse de Sainte Waudru, le samedi soir. La Procession du Car d'Or est tout entière vouée à Sainte Waudru. Cette sainte qui a vécu au VIIe siècle, est devenue, au-delà des croyances religieuses, le **Mythe de Fondation de la Ville**. "Mythe" prend évidemment ici le sens d'histoire qui s'efforce délibérément de rendre compte de vérités fondamentales concernant la vie. Personnes et événements y sont volontairement l'incarnation de principes et de phénomènes nécessaires. Ainsi, par ces mythes, les hommes expriment de quelle façon ils appréhendent l'Univers et la Vie. Sainte Waudru est, pour les Montois, le symbole de la "Mère-*

Protection", transformant le groupe social en lui donnant une culture. La Procession, couronnée par son point d'orgue, la célèbre Montée par le Car d'Or de la Rampe Sainte-Waudru, raidillon qui mène à l'entrée de la Collégiale, permet aux Montois de se retrouver, in illo tempore, au temps où s'accomplirent les actes fondateurs de Mons, que les reliques de Sainte Waudru perpétuent. » -[4]

Le Beffroi ("el catiau" comme on l'appelle affectueusement à Mons) fut élevé au XVII^e siècle, après l'écroulement de la Tour à l'horloge (1661). Véritable phare de la ville, cet édifice de 87 mètres de haut est l'unique beffroi de style baroque en Belgique, il est, depuis le 1^{er} décembre 1999, classé "Patrimoine mondial de l' UNESCO ".

La Grand-Place, à l'origine bâtie sur la trace oblongue du campement des marchands et paysans à la porte d'Havré, une des portes de la ville de la deuxième enceinte verra sa superficie considérablement augmentée des siècles plus tard lorsqu'un îlot sera rasé pour donner au nouvel Hôtel de ville un « parvis » digne de lui.

« L'Hôtel de Ville, mis en chantier en 1458,... alors que commence l'édification de la nouvelle collégiale Sainte-Waudru commandée par les chanoinesses et au chantier de laquelle participe l'architecte Mathieu de Layens (auteur de Saint-Pierre et de l'Hôtel de Ville de Louvain), les échevins décident de se doter d'un bâtiment moderne : de 1458 à 1477, les travaux se poursuivent d'après le programme établi puis, pendant les troubles consécutifs à la mort de Charles le Téméraire, l'arsenal voisin du chantier saute, endommage l'édifice en construction et détruit une partie du stock de blé engrangé dans le grenier.

Mathieu de Layens sollicité par les échevins vient prodiguer ses avis aux maîtres d'oeuvre de Mons et cette intervention explique la parenté évidente existant entre les Hôtels de Ville de Louvain et de Mons. Toutefois, le manque de ressources, en ces temps difficiles, ne permet pas aux échevins de mener à leur fin les travaux entrepris et l'Hôtel de Ville gothique du XV^e siècle est resté inachevé : un étage supplémentaire a été amorcé et jamais achevé. La preuve en est donnée par les tourelles d'angle dont l'amorce est bien visible de part et d'autre de la façade au niveau de la corniche, et dans le grenier, par le départ des escaliers en vis qui devaient donner accès aux tourelles ;

aussi, par les sièges en vis-à-vis en pierre de dix fenêtres à voir dans le grenier. » -[5]

La Grand-Place présentent des bâtiments qui s'échelonnent depuis le 16^{ème} siècle (rares bâtiments en pierre dans une ville alors bâtie en pans de bois que les incendies successifs condamneront) jusqu'au 21^{ème} siècle (requalification du bâtiment en face de l'hôtel de ville par AURA architectes), en passant par le Classique Montois (style Louis XIII abâtardi suivant le code de construction de L'Intendant Voisin après la prise de la ville par Louis XIV), le style Marie-Thérèse (période autrichienne des territoires) jusqu'au théâtre du XIXème siècle et aux bâtiments d'accompagnement du XXème siècle.

Lorsque sur base d'un appel d'offres pour une requalification du site soutenu par le FEDER (UE) en 2003,, le groupe d'architectes associés ARCADUS-DIRIX fit appel à moi comme consultant pour l'esquisse d'intention, il nous est apparu que bien sûr nous devions envisager **les pratiques du site** ;

- le marché du vendredi
- la foire d'automne
- les mariages à la sortie de l'hôtel de ville
- les sorties du théâtre
- les cafés et leurs terrasses
- la place comme lieu de convergence social et de passage dans cette ville radio-concentrique
- ...

mais aussi **son histoire** :

- la place médiévale oblongue initiale
- l'extension classique
- la rivière souterraine, la Seuwe, qui maintenant passe sous la place, la fontaine qui y était associée
- ...

mais encore la « présence » du combat dit Lumeçon, le **mythe rassembleur**, dont aucunes traces, si ce n'est dans les dépliants de l'Office du Tourisme, n'étaient présentes en dehors du dimanche de la Trinité.

Outre le choix de corriger de manière contemporaine les erreurs et transformations malheureuses de certains éléments, une série de principes furent adoptés :

- les teintes de la partie moyenâgeuse sont de terre (ocre, terre de Sienne, ...)
- les teintes de la partie classique, hormis les monuments, sont claires (correspondants aux époques, jaune Marie-Thérèse, blanc, ...)
- le mobilier urbain (bancs, tables, chaises et parasols des terrasses des cafés) est une création nouvelle et unique avec variation pour toute la place.
- la rivière souterraine et l'ancienne fontaine sont suggérées par une nouvelle fontaine aux rideaux d'eau s'échappant du sol
- ...

Le **mythe**, lui, devait prendre place symbolique au sommet des sept mâts en bois qui devaient soutenir l'éclairage du sol en complément de celui proposé de manière aléatoire par l'éclairage des fenêtres au hasard des usages des habitants riverains.

Ces mâts devaient être surmontés d'un cône métallique coloré, chaque couleur évoquant un groupe d'acteurs du Lumeçon : le jaune pour Saint-Georges, le blanc pour les Hommes Blancs, le noir pour les Diables, le vert pour les Hommes de Feuilles, ... tous présents sur la place, en attente du Dragon qui tué à la Trinité ne revit et meurt qu'à la Trinité suivante.

Les contraintes de la vie publique n'ont finalement pas laissé au mythe sa réification symbolique.

4. L'Envers

Un café du XVIIIème siècle bâti suivant le code de construction de l'Intendant Voisin (cf. supra), pas de documents historiques, pas de traces si ce n'est la certitude que la porte de droite n'en était pas une (un listel cassé...).

Le concept se réalise alors sur l'Esprit du Lieu, un café que le propriétaire veut largement ouvert sur la rue, la récupération d'une cour intermédiaire comme puits de lumière à l'arrière.

La structuration du classique montois est reprise : structure verticale linéaire, linteaux, impostes fixes, ...mais de manière contemporaine à l'aide de tubes et grilles métalliques peintes dans un gris vert qui fonctionne en harmonie avec la pierre tout en s'en distinguant légèrement...une strate nouvelle en continuité et individualisation !

5. Conclusion...à poursuivre.

L'esprit du Lieu ?

« Signe non de toit, de tunique ou de palais, non d'archives et de dictionnaire du savoir mais de torsion, de violence, de bousculement, d'envie cinétique ». -[6]

Références :

- [1] Hugues WILQUIN, « Proposition d'une approche méthodologique de la composition urbanistique », thèse acceptée pour l'attribution du grade de Docteur en Sciences Appliquées, Faculté Polytechnique de Mons, 1987, 788 pages.
- [2] Antoine GRUMBACH, « La Piazza e la Citta », 50, rue de Varenne, Mondadori Ed., Paris, (1985).
- [3] De Carlo, G.C.: Débat sur la place, la Piazza e la citta, 50, rue de Varenne, Mondadori Ed., Paris (1985).
- [4] Site Internet de la Ducasse de Mons.
- [5] Christiane Piérard sur le site Internet de la Ville de Mons.
- [6] Henri Michaux, « Mouvements », Nrf, Gallimard, Paris, 1951.



Fig.1.



Fig. 2



Fig.3